

Loi concernant les Journaux.

1° Tout souscripteur qui ne donne pas ordre formel de discontinuer l'envoi d'un journal est censé continuer son abonnement.

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Rédacteur.

Mercredi matin, 10 Juin, 1863.

Nous reprenons ce jour la publication du Courrier d'Ottawa, suspendue depuis quelque temps.

Les journaux de la Province annonçaient dernièrement la prochaine apparition d'un nouveau journal ayant pour titre "Le Canada Central".

Notre tentative d'établir un journal français dans le Haut-Canada, comme dans le centre du pays.

C'est au prix des plus grands sacrifices que nous avons pu nous procurer le matériel d'imprimerie que nous possédons.

Nous avons donc droit de nous attendre à recevoir l'encouragement comme les sympathies des populations de l'Ouest comme de l'Est de notre beau pays.

Nous adressons donc, ce premier No. Spécimen du troisième volume du Courrier d'Ottawa, aux anciens abonnés et à un grand nombre de nos amis.

Nous nous occuperons comme par le passé de la question de la colonisation et à faire connaître les immenses ressources du territoire que nous habitons et qui est appelé à exercer une si grande influence sur notre avenir social et politique.

En politique nous serons toujours ce que nous avons été, c-à-d. que nous protestons aujourd'hui comme autrefois contre ces dénominations de rouges et de bleus que les partis se jettent sans justice et sans raison à la face dans un but (comme le dit un de nos plus honorable confrère.) qui n'est pas précisément l'intérêt de la patrie.

Nous croyons qu'il est impossible dans cet intérêt comme journaliste de pouvoir appartenir à un parti quand même.

En 1858 la profession de foi politique du parti dont les chefs sont aujourd'hui au pouvoir était l'opposé des principes de l'honorable Procureur Général actuel du Bas-Canada.

Sa détermination de repousser toute proposition qui tendrait à repartir la représentation d'après la population et de s'opposer à toute tentative qui pourrait être faite pour rappeler la loi des écoles, séparées nous forcent d'admirer l'honnêteté des vues de l'hon. Procureur Général actuel.

Nous verrons prochainement le nouveau ministère à l'œuvre.

Nous agissons à son égard avec justice; nous louerons les hommes bien intentionnés, comme nous blâmerons les députés qui trahissent leur mandat, et deviennent les tyrans de leurs commettants, en faisant des lois manifestement contraires à leurs vœux.

Nos législateurs sont nos serviteurs, nous sommes les juges, le peuple le juri, qui condamne ou absout.

Nos lecteurs admireront sur notre première page la magnifique gravure que nous publions de l'Hotel du Parlement dont le dessin a été publié dans l'Illustrated London News.

Les toitures élevées des tours, ornées d'une belle dentelle en serrurerie, les flèches girouettes pourront être vues d'une grande distance; la principale tour aura 180 pieds de hauteur.

La bibliothèque est isolée du reste de l'édifice; elle est de forme circulaire et elle aura vue sur le fleuve.

Nous dédions cette belle gravure aux patrons et aux abonnés du Courrier d'Ottawa qui commencent aujourd'hui la troisième année de son existence.

LES JOURNAUX.

La lecture des journaux alimente toutes les conversations; mais eux, qu'on a dit à dire dans un salon après la réflexion de rigueur sur la pluie et le beau temps, après la digestion sur les pantalons raccourcis, sur les habits allongés par la mode?

COMTE DE RUSSELL.

Nous avons parcouru dernièrement une partie du comté de Russell; les partisans de Mr. Bell, comme de Mr. Hunter étaient à l'œuvre. Ces derniers faisaient leur petit possible et afin de pouvoir réussir et de parvenir à leur but, (qui est celui de faire perdre l'élection de Mr. Bell.) ils inventaient mille et un mensonges qui auraient certainement fait rougir les aliénés de l'asile de Beauport.

Après des avancées comme ceux-là, le silence quelque fois est le meilleur réponse, car l'intelligence des électeurs est au-dessus de ce verbiage d'élection.

Nous avons aussi été peiné de voir un ou deux de nos compatriotes, se lancer contre le bill des écoles séparées dans le but de favoriser l'élection de Dr. Hunter qui est l'ennemi acharné de nos institutions religieuses, nationales et hostiles à la loi passée à une très grande majorité pendant la dernière session, qui place la minorité catholique du Haut-Canada sur le même pied que la minorité protestante du Bas-Canada.

Comment peut-il se faire que des Canadiens français catholiques puissent être partisans d'un homme qui est l'adversaire juré de nos propres institutions? Comment peut-il se faire qu'ils soient l'ennemi de Mr. Bell, parce qu'il a voté dans leurs intérêts? Si le député de Russell eut voté contre la mesure (c-à-d., contre le bill de Mr. Scott) ils l'auraient approuvé comme Canadiens français catholiques!!!!

Les amis du Dr. Hunter inventent mensonges sur mensonges afin de pouvoir réussir. Mr. Bell est orangiste d'après eux, en face de ceux qui leur sont opposés, et il n'est point orangiste devant ceux qui sont orangistes comme le Dr. Hunter.

En 1861, le Dr. Hunter et ses amis soulevaient les passions les plus basses et recouraient aux mensonges les plus impudents. D'innombrables placards circulaient dans notre ville et dans le comté de Russell, signés "un Presbytérien Ecossais" que l'on disait être un magnifique chef-d'œuvre de contradictions de mensonges de fanatisme hypocrite.

Le Dr. Hunter était l'auteur de cette production anonyme, comme il est le père de l'adresse qu'il vient de faire circuler dans le comté de Russell, dans le but de soulever le peuple de la campagne contre celui de la ville, et de semer la discorde entre les habitants d'Ottawa et ceux de Russell.

La malheureuse affaire du chemin de fer, n'est pourtant pas si honorable pour le parti qui a voulu opposer Mr. Bell, que de l'exposer de nouveau devant le public après avoir été légalement battu et ses chefs traduits devant une cour de justice, pour avoir troublé la paix et s'être acquis le titre de perturbateurs du repos public.

Les moyens que le Dr. Hunter de New-York, emploie afin de pouvoir se faire élire membre de notre législature sont loin d'être honnêtes, et les électeurs intelligents sauront distinguer quel est le candidat le plus digne de leurs suffrages.

Plusieurs de nos plus respectables cultivateurs du comté nous ont dit: "Nous ne voulons point être représentés par un étranger, par un citoyen de New-York, par un Dr. YANKEE qui a toutes ses affections aux Etats, un résident sa famille, ses intérêts les plus chers, ses patients, ses propriétés etc., etc."

Nous voulons pour représentant un homme comme Mr. Bell, résident dans le Canada Central, dont les intérêts sont identiques avec les nôtres, qui sont ceux de faire progresser la colonisation, de nous aider à développer les immenses ressources que nous possédons, et de faciliter les votes de communications qui donneront un libre essor au commerce."

Tous les électeurs qui ont à cœur leurs propres intérêts et ceux du comté doivent s'exprimer ainsi. Electeurs de Russell, votre choix n'est point difficile à faire, entre celui qui a si souvent voté dans vos intérêts, et celui que vous connaissez comme le Dr. NEW-YORKAIS, qui si étonnant aussi bien vendra vos intérêts dans notre pays qu'il a vendus ses pilules en pays étranger.

APPRECIATION DU DIX-NEUVIEME SIECLE.

PAR MGR. PARIS.

Savez-vous quelle est la gloire de notre siècle? La gloire de notre siècle, c'est d'avoir fait faire à certaines sciences et à certaines industries ce progrès matériel qu'on appelle la civilisation. Hélas! ce progrès, malgré tout ce qu'il a de séduisant, n'est pas moins une source d'inquiétudes et d'embarras, parce qu'il multiplie les besoins en multipliant les désirs, et le temps n'est pas loin peut-être où nous verrons si c'est dans sa miséricorde ou dans sa colère que Dieu a livré à nos curieuses recherches quelques-uns des mille secrets de la création.

La gloire de notre siècle! d'autres voix diront que c'est d'avoir introduit dans nos mœurs cette facilité réciproque que l'on appelle la tolérance! Hélas! pour quiconque étudie le fond des caractères, cette tolérance, c'est beaucoup moins de la douceur que de l'énervation, c'est beaucoup moins de la charité pour le prochain que de l'indifférence pour la vérité; c'est tout simplement une insensibilité morale, une sorte de paralysie spirituelle où l'on supporte tout sans répugnance, par la raison que l'on ne sent plus rien.

Dieu nous garde de considérer comme un progrès ce qui n'est qu'une lamentable décadence, et d'appeler gloire ce qui n'est qu'une honte.

La gloire de notre siècle, aux yeux de la foi, c'est-à-dire au témoignage de la plus haute et de la plus ferme certitude qu'il ait sur la terre! la gloire de notre siècle, c'est d'avoir été, c'est d'être encore un siècle de réparation.

Le dernier siècle, personne ne le nie, ne nous a laissés que des ruines. Ruines matérielles: tous les temples dévastés, tous les autels dépouillés, toutes les institutions religieuses abolies, tous les biens de l'Eglise aliénés, toutes ses ressources perdues.

Ruines morales: partout la vérité supplacée par le mensonge, l'histoire défigurée par la calomnie, les arts et les sciences envahis par le paganisme; les traditions chrétiennes interrompues par la fausse science et repoussées par la prévention; les habitudes religieuses étouffées sous le dégoût et le naturalisme; que dis-je? l'incrédulité partout en faveur, la piété partout en discrédit, enfin l'amour de la religion généralement remplacé par la haine ou le dédain.

Voilà l'héritage de démolition et de scandale qu'a recueilli le siècle actuel à sa naissance. Tout était abattu, il fallait donc tout relever. Telle a été la mission de notre siècle, tel a été son travail, tel est aujourd'hui encore son caractère et son devoir.

Après avoir reconstitué les diocèses, rouvert les temples, rappelés les prêtres exilés et proscrits, repeuplés les séminaires, rétabli, malgré l'indigence des autels, le culte sacré, notre siècle n'a-t-il pas poursuivi, développé, fécondé son action réparatrice, au point de faire fleurir dans l'Eglise de Dieu des œuvres de sanctification et de régénération plus nombreuses, plus influentes et plus respectées que jamais?

Etudiez le monde actuel, et voyez si ce mouvement réparateur de la religion n'est pas partout.

Depuis les plus minutieux de l'histoire jusqu'aux plus profondes investigations de la science; depuis la littérature la plus légère jusqu'à la philosophie la plus élevée; depuis l'éducation de la jeunesse jusqu'au gouvernement des peuples; depuis la discipline et la hiérarchie de l'Eglise jusqu'aux rapports de l'Eglise avec l'Etat; enfin, depuis les souffrances du pauvre placé près de nous jusqu'aux douleurs des nations les plus lointaines, n'est-il pas vrai que partout et sur toutes choses, dans le cours de ce siècle, beaucoup d'erreurs ont perdu leur empire et beaucoup de préventions leur popularité; n'est-il pas vrai que jamais l'Eglise Catholique n'a été plus fertile en institutions appropriées aux besoins des peuples, et que jamais ses œuvres n'ont été plus admirées, ni surtout plus recherchées, même par ses adversaires; n'est-il pas vrai qu'au lieu d'une société sans Dieu, et surtout sans Jésus-Christ, telle qu'on la rêvait encore il y a moins d'un demi-siècle, aujourd'hui il n'y a pas une amélioration sociale qui ne veuille, ou s'appuyer, comme ils le disent, sur la religion du Christ, ou du moins se faire une parure de son manteau sacré; tellement que, si dans notre enfance nous avons eu la douleur de voir souvent les hommes du monde se donner des airs d'impie par bon ton, nous avons aujourd'hui la consolation de les voir presque tous se déclarer religieux, au moins par convenance, tant les opinions ont changé de cours, tant l'esprit public s'est dégagé du jour des ennemis de Dieu, et tant il est vrai que ce mystérieux travail de réparation sanctifiante s'est poursuivi parmi nous, surtout dans les idées, avec un merveilleux succès.

Toutefois, ne nous le dissimulons pas, il s'en faut que tout soit partout remis en place. On a relevé bien des ruines; mais il s'en fait de nouvelles chaque jour. On a réparé beaucoup; mais il faut réparer encore, ou plutôt réparer toujours: réparer, non seulement par ces œuvres extérieures de zèle, de piété, de charité qui sont aujourd'hui comme le contre-poids indispensable de tant d'œuvres d'iniquité et de ténèbres, mais aussi par les protestations du cœur par les supplications de la prière, par toutes les douleurs du repentir et de l'amour; réparer, hélas! chacun pour nous-mêmes, puisque nous sommes tous pécheurs; mais réparer aussi pour nos frères, pour ceux surtout qui ne réparent jamais et qui ont le plus à réparer.

QUEL TEMPS FERA-T-IL?

Nous extrayons du manuel compilé récemment par l'Amiral Fitzroy de la marine anglaise, pour l'usage du Bureau de Commerce et de Cultiver, les directions suivantes "sur la manière d'observer le temps."

Quelques-uns des signes les plus certains du temps que nous aurons, dit-il, sont les suivants, ils servent également au marin, au fermier et au jardinier.

Que le temps soit clair ou couvert, un soleil couchant rose est un présage de beau temps; un ciel rouge au matin annonce du mauvais temps, un ciel gris le matin, promet du beau temps; une aurore élevée, est un signe de vent; une aurore basse, du beau temps.

Des nuages légers et floconneux, annoncent du beau temps, avec un léger brouillard; des nuages seulement taillés et de couleur blanchâtre, gros vent. Un ciel bleu foncé et sombre, indique du vent; mais un ciel bleu clair et brillant, promet du beau temps. En général, plus les nuages sont légers et vagues, plus les vents seront doux, de couleur grasseuse, plus fort sera le vent qu'ils présagent: Un ciel jaune, brillant au coucher du soleil, présage aussi du vent; un jaune pâle, de la pluie, et par là même, selon que les teintes rouges, jaunes ou grises prévalent, on pourra prédire à peu près avec certitude quel temps il fera; et si l'on a un baromètre, on peut le faire d'une manière sûre.

De petits nuages très noirs annoncent de la pluie; de légers nuages traversant avec vitesse de fortes masses de nuages, promettent de la pluie et du vent; mais si les nuages sont accompagnés de nuages massés, ils n'indiquent que du vent seulement.

Des nuages hauts traversant le soleil, la lune ou les étoiles, dans une direction différente de celle des nuages qui sont au-dessous, du vent qui se fait sentir en bas, présagent un changement de vent.

Après un beau temps clair, les premiers symptômes dans le ciel qui annoncent un changement prochain dans le temps sont de légers tourbillons des raies blanches et pommettes à une très grande hauteur, qui vont en augmentant et qui sont suivies d'un épais brouillard, qui couvre tout le ciel et qui finit par se résoudre en nuages. Selon que le couleur de ces derniers nuages sera plus ou moins de couleur grasseuse ou aqueuse, elle annoncera infailliblement du vent ou de la pluie.

Ordinairement plus ces nuages paraîtront hauts et élevés et plus le changement de temps qu'il doit suivre sera graduel et général.

Des couleurs et des teintes légères, délicates et douces, accompagnées des nuages floconneux et de formes indéfinies, indiquent et accompagnent le beau temps; mais des couleurs éclatantes et trop prononcées, accompagnées de nuages durs, dont les lignes sont fortement accentuées, présagent de la pluie et probablement qu'il se formera et se soutiendra pendant un grand temps.

Les nuages sombres qui se forment et restent suspendus sur les hauteurs, nous annoncent de la pluie et du vent, si l'augmentation, restent dans la même position, ou si ils en descendent. Si ils se dissipent, le temps deviendra beau.

Lorsque les oiseaux aquatiques, sont sur leurs ailes à bonne heure le matin, en s'éloignant des côtes, on aura un vent modéré et du beau temps; si ils se tiennent près de terre, ou au-dessus du rivage, et que quelques-uns gagnent l'intérieur des terres, attendez-vous à un gros vent et à un temps orageux. Comme il y a beaucoup d'autres animaux que les oiseaux, que l'approche du vent et de la pluie affecte, l'observateur ne doit pas négliger ces indications s'il veut prévoir quel temps il sera.

Il y a encore d'autres signes qui nous annoncent un prochain changement dans le temps qui sont moins généralement connus qu'il serait à désirer, et qui par conséquent, méritent d'être remarqués: comme, par exemple, lorsque les oiseaux au long vol comme le Phœnix, la graille et autres, ne s'éloignent pas de leurs nids, ou volent de haut en bas, ou rasant souvent la terre, on doit s'attendre à de la pluie ou du vent. Encore lorsqu'ils se bestiaux cherchent un abri, ou de se rassembler dans leurs paccages; lorsque les cochons apportent de la paille à leur étable; lorsque la fumée s'échappe avec difficulté de la cheminée et ne monte pas perpendiculairement par un temps calme, on doit s'attendre à un changement défavorable.

La rosée est un signe de beau temps; il est de même de la brume. Ni l'une ni l'autre de ces deux formations n'a lieu par l'action de vent en apparence; mais elles se produisent par un vent très faible qui se fait sentir à la nuit.

Si les étoiles sont plus brillantes que de coutume, si les cornes de la lune sont indistinctes ou paraissent être multipliées, s'il y a des cercles lumineux autour de son disque, ou bien encore des arcs-en-ciel, ce sont tous des signes que le vent augmentera, et peut-être amèneront-ils de la pluie, avec ou sans vent.

Voici l'adresse que la noblesse de Moscou a signé en assemblée générale pour être présentée à l'empereur Alexandre:

"Aussitôt que les paroles adressées par Votre Majesté à des sujets rebelles ont été connues de la noblesse du gouvernement de Moscou, elle s'est empressée de se réunir en assemblée extraordinaire. Elle a voulu, sire, que la noblesse russe se prononçât aussitôt dans le cœur de la patrie, à Moscou, première résidence de ses souverains et berceau de l'empire russe.

"Sire, nous voici tous devant vous, comme un seul homme; tous les intérêts s'affaiblissent et s'inclinent devant l'appel irrésistible au salut de la patrie.

"Les ennemis qui ont fomenté la révolte dans les contrées occidentales de votre empire, veulent non pas le bonheur de la Pologne, mais l'abaissement de la Russie, appelée par vous à une ère nouvelle dans son histoire.

prennent votre fidèle noblesse et votre peuple tout entier; c'est ainsi également que détruit le comprendre les détracteurs de Russie.

"Nous imploions le Tout-Puissant pour qu'il détourne de votre patrie les calamités de la guerre; mais la guerre ne nous effraie pas. Nous accourons à la défense de la patrie; nous ne sommes à la moindre atteinte dirigée contre l'intégrité de votre empire, à la première menace contre l'honneur national.

"Fiez-vous à la fidélité résolu de votre peuple; comptez sur le dévouement de votre noblesse; comme toujours, on la trouvera où sera le danger. A la tête d'un peuple êtes puissants sire; vous êtes plus puissants que vos prédécesseurs.

"Soyez sans crainte; car vous avez pour vous Dieu, le bon droit et l'amour de la Russie."

LA GUERRE.—C'est une belle et glorieuse chose que la guerre, et bien digne des grands génies de tous les temps, qui y ont pris la meilleure part de leur illustration. Nous allons donner un aperçu des résultats les plus immédiats qu'en a tirés l'humanité, sans qu'il soit possible de dire qu'elle ait trouvé un élément de plus de prospérité. La carte du monde n'en est pas plus logiquement constituée, ni les querelles des peuples plus près d'un règlement amiable. On se bat, comme on s'est battu de tout temps, comme on se battra toujours, pour des questions d'argent et de domination, et le monde finira le jour où les hommes cesseront de s'entre-guerir pour la satisfaction d'une poignée d'ambitieux qui, du fond de leur cabinet, envoient la multitude à la boucherie.

Dans les temps modernes, par exemple, la guerre de trente ans a réduit l'Allemagne de 12,000,000 à 3,000,000 d'habitants. Celle de Wurtemberg seule a coûté de 500,000 à 600,000 hommes, c'est-à-dire à moins d'un dixième. Trente mille villages ont été détruits, et des districts entiers, naguère couverts de villes et de villages, se sont transformés en immenses solitudes.

Quelques sièges mémorables présentent des chiffres éloquentes. A celui de Paris, au seizième siècle, 30,000 personnes sont mortes de faim; celui d'Amal, 40,000; celui de Vienne, 70,000; d'Ostende, 120,000; de Mexico, 150,000; de Jérusalem, 300,000; de Carthage, 700,000; de Rome, 1,000,000; de Léopante, 30,000; d'Austerlitz, 60,000; à Eylau; 100,000; à Waterloo; 100,000; à Borodino et à Fontenoy; 300,000; à Arbelles; 400,000; à l'armée seule d'Attila, à Châlons; 400,000 Gaulois, Francs, Goths et Visigoths dans une bataille de Jules César; 450,000 Germains dans une autre.

L'armée de Xerxès a dû s'élever jusqu'à cinq millions d'hommes, y compris une immense population nomade de serviteurs, de femmes et d'enfants. En une année, cette multitude a été réduite à 300,000 âmes, desquelles 8,000 seulement ont finalement échappé à la destruction.

Jeughis-Khan, le terrible ravageur de l'Asie au 13ème siècle, a massacré 300,000 hommes dans les plaines de Nessa; 1,600,000 dans le district de Héret, et 1,700,000 dans deux villes de la Perse qu'il a démolies de fond en comble. Dans les vingt-sept dernières années de son long règne, il a fait plus d'un demi-million de victimes par an, et les historiens chinois n'évaluent pas à moins de 18,000,000 celles qui sont tombées sous ses armes dans les quarante années précédentes.

Les guerres de la fin du dernier siècle et du commencement de celui-ci, en Europe, n'ont pas coûté moins de dix millions d'hommes. Les Espagnols ont tué, dit-on, en quarante-deux ans, plus de 12,000,000 d'indiens d'Amérique. Les guerres de la Grèce ont détruit 15,000,000 d'hommes; celles des douze Césars, 30,000,000; celles des Romains, avant Jules César, 60,000,000; celles de Sarrazins, 6,000,000 de Turcs et de Sarrazins; celles des Tartares, 80,000,000; celles d'Afrique, 100,000,000.

Sans étendre davantage de dénombrement déjà assez édifiant, on peut tenir pour certain qu'un dixième au moins de l'espèce humaine a péri par la guerre ou par ses conséquences. Un historien en estime le nombre à quatre milliards, un autre à trente-cinq milliards. Ces évaluations sont très hypothétiques, sans doute, d'autant plus que les faits sont en nombre et d'autant plus que la période trentaine des années de l'humanité; mais on peut en induire que de tout temps la guerre n'a rien prouvé, si ce n'est que les passions sont la première raison des actions des hommes, et la raison dernière de leurs passions.

—Courrier de E. U.

Nous sommes heureux d'apprendre que le commerce direct entre la France et le Canada est dans une voie de progrès extrêmement marquée. Une des principales maisons de commerce du Bas-Canada doit expédier cet été dix cargaisons de bois en France et en Algérie; une autre maison de Québec a reçu des ordres pour trois cargaisons à Montréal, un négociant français prépare en ce moment deux cargaisons de produits canadiens pour la France. Enfin, un des principaux marchands de Paris vient d'envoyer à Québec un de ses associés qui a pour mission de visiter les chantiers et les moulins du Bas-Canada et d'acheter trois cargaisons de bois assortis.

Les commandes de France déjà reçues et parvenues à notre connaissance ne sont bornées pas là. Nous croyons savoir qu'une des plus grandes compagnies de chemin de fer de France s'est décidée à mettre l'essai les traverses employées sur les voies ferrées du Canada, et que M. le consul-général de France aux efforts duquel ce résultat est dû a reçu des instructions à cet effet. Il nous est revenu aussi qu'un des beaux bâtiments construits, l'hiver dernier, à Saint-Roch de Québec, allait être acheté prochainement pour le compte d'une compagnie française.

Tous ces faits sont très encourageants puisqu'ils montrent que les tentatives effectuées depuis quatre ans pour attirer l'attention publique en France sur le Canada ont été loin d'être inutiles. Nos lecteurs savent que les importations directes de France à Québec et à Montréal qui étaient à peu près nulles il y a quelques années dépassent aujourd'hui six cent mille piastres. Les exportations du Canada en France étaient restées en arrière, mais elles vont prendre cette année un essor qu'elles n'avaient jamais eu.

Ne serait-ce pas l'occasion d'accorder, en échange du décret impérial du 5 février 1862, par lequel l'importation des bâtiments construits en Canada était permise en France, des réductions sur quelques articles dont l'introduction au Canada souffre beaucoup de l'élevation du tarif actuel? Le trésor public en profiterait puisque l'augmentation de l'importation compenserait largement l'apparente diminution de recettes provenant des droits réduits, et le commerce entre la France et le Canada, qui donne de si fortes preuves de vitalité, y gagnerait assurément beaucoup. —Courrier de Canada.